

L'intime de l'Antiquité à nos jours
intus et in cute (Rousseau, *Confessions*)
Argumentaire et Appel à Communication

Porteur du projet : Géraldine Puccini (CLARE, LaPRIL)

en partenariat avec les équipes de recherche suivantes :

- CEMMC (Université Bordeaux Montaigne, dir. Michel Figeac)
- Rome et ses Renaissances (Paris IV, dir. Hélène Casanova-Robin)

2 Colloques internationaux interdisciplinaires

• Volet 1 : Espaces de l'intime : lieux et objets

du mercredi 5 octobre 2016 14h au vendredi 7 octobre 2016

• Volet 2 : Les écritures de l'intime de l'Antiquité à nos jours. De l'indicible au scandale ?

du mercredi 1er février 2017 au vendredi 3 février 2017

L'intime est une catégorie de pensée difficile à cerner¹. L'objectif scientifique est de délimiter les contours de cette notion floue, utilisée à des fins diverses et variées, et d'analyser son évolution dans la diachronie, depuis l'Antiquité jusqu'à nos jours, à partir d'un dialogue que nous souhaitons vaste, notamment entre littéraires, archéologues, historiens, historiens de l'art, philosophes et sociologues. L'intime n'est ni une vertu ni une qualité, il ne poursuit pas de but (*telos*), il s'éprouve de manière sensible : c'est certainement la raison pour laquelle la philosophie s'est peu intéressée à cette notion. Avant d'être ce que l'on soustrait aux regards, l'intime ne se donne-t-il pas dans l'éprouvé d'être soi et dans la recherche de compréhension et d'expression de cet éprouvé ? L'intime ne serait pas une connaissance, pas même une conscience, mais un sentiment — le sentiment de soi qui, paradoxalement, vient de l'extérieur.

Le concept d'intime est à distinguer de « l'intimité », c'est-à-dire avec une modalité de notre existence sociale, ou le contenu d'un espace, ou un droit que nous revendiquons ou voulons préserver. Si les Grecs, par exemple, n'avaient pas de concept de l'intime, ils n'en avaient pas moins une « intimité », c'est-à-dire, pour certaines activités, un mouvement de retrait de l'espace public des échanges vers un espace soustrait aux regards.

Les travaux de Jean Pierre Vernant ont montré que les Grecs ignoraient « l'intimité du Moi » : « La chose est impensable » parce que « le monde de l'individu n'a pas pris la forme d'un univers intérieur définissant dans son originalité radicale la personne de chacun... Pour la personne antique, la conscience de soi est l'appréhension en soi d'un « il », pas encore d'un « je ». »

L'intime vient du superlatif latin *intimus* (comparatif *interior*), « ce qui est le plus intérieur » et s'inscrit dans la dialectique du dedans et du dehors. C'est la prise de conscience de l'existence d'un « dehors » et d'un « dedans » qui entraîne l'idée de soi. L'« intime », c'est ce qui est « plus intérieur à moi que ce que j'ai de plus intérieur », selon la définition qu'en donne Augustin dans ses *Confessions*. Deux voies parallèles se développent à partir du mot latin : d'une part l'intime comme étant « le plus essentiel en même temps que le plus retiré et le plus secret, se dérochant aux autres », d'autre part l'intime comme « ce qui associe le plus profondément à l'Autre et porte au partage

¹ Voir, par exemple, Michaël Foessel, *La privation de l'intime*, Seuil, 2008. L'enjeu de l'ouvrage est de dégager, délimiter et promouvoir la sphère de l'intime, en montrant son enjeu politique ; François Jullien, *De l'intime. Loin du bruyant Amour*, Le livre de Poche, éditions Grasset & Fasquelle, 2013.

avec lui »². Contradiction entre la radicalisation d'un intérieur, dérobé à autrui, et l'union « intime », l'« ami intime », qui suscitent une ouverture à l'Autre, font tomber la séparation et provoquent la pénétration. L'intime dit à la fois le *retrait* et le *partage*. Ce sont les rapports du *dedans* et du *dehors* qui sont fondamentalement mis en jeu.

Les *Confessions* d'Augustin représentent un véritable tournant, accordant à la notion d'intime sa valeur philosophique, faisant de « l'intime » le lieu de la relation à Dieu et participant à la construction de la subjectivité en Occident. Comme l'écrit François Jullien, Augustin aurait découvert la possibilité de l'intime en Occident³.

Il conviendra de s'interroger sur l'émergence de la notion d'intime dans la pensée antique, et de ses représentations littéraires et iconographiques. Les Grecs ont-ils ignoré l'intime, puisque le mot est latin ? Puis il faudra étudier le tournant que représentent Augustin et, à sa suite, Plotin, évoquant « l'homme intérieur » (*Ennéades*, V, 1), et appelant au développement d'un « dedans de l'âme » se détournant des choses extérieures. Puis aller des *Confessions* d'Augustin aux *Confessions* de Rousseau qui ouvre la voie au romantisme et à la modernité. La promotion de l'intime n'est-elle pas le fait de la « modernité » ?

• Volet 1 : Espaces de l'intime. Lieux et objets (5-7 octobre 2015)

L'intime est d'abord une question de lieu.

La confrontation des sources textuelles avec l'iconographie et l'architecture, en particulier de la maison, pourra être, sur ce point, fructueuse.

On pourra confronter l'intime à d'autres couples notionnels susceptibles d'être éclairants, comme « intérieur/extérieur », « *negotium/otium* », « privé/public », « intimité/extimité » avec lesquels toutefois on ne le confondra pas. Les études anglo-saxonnes sur la cité romaine et la sphère domestique ont récemment proposé des catégorisations plus fines, parlant de « *privacy* », « *intimacy* », « *seclusion* », visant ainsi une véritable « archéologie de l'intimité », pour reprendre le titre de l'ouvrage coordonné par A. Anguissola (*Priuate luxuria. Towards an Archaeology of Intimacy : Pompeii and Beyond*, Munich, 2012).

Dans le monde romain, si l'on a pu opposer la sphère du privé, de l'*otium*, à la sphère du public, du *negotium*, les travaux récents en matière de répartition des espaces à l'intérieur de la cité tendent à prouver que le « privé » se définit à partir du « public » et non en opposition avec lui⁴. La sémantique architecturale sera utile : comment l'espace de l'intime se construit-il à l'intérieur de la maison ? Où se trouve l'intimité de ses habitants ? La chambre serait-elle un lieu intime ? Dans la maison romaine, par exemple, l'espace public occupe une place non négligeable qui se réduit dans les périodes ultérieures de l'histoire. On a souligné le caractère « résiduel » du privé dans l'Antiquité, en un renversement saisissant par rapport à nos conceptions actuelles⁵, ainsi que le recouvrement des deux sphères, privée et publique, que P. Gros n'hésite pas à considérer comme l'un des caractères essentiels de la société romaine. Dans une société où les structures collectives perdurent jusqu'à l'époque augustéenne, où les membres de l'élite sociale sont sous le regard de la collectivité, l'intime peut-il exister ? et sous quelle forme ?

La possibilité d'un « retrait dans le privé » repose sur la séparation entre le privé et le public. Mais on peut aussi rechercher des « espaces d'intimité » à l'intérieur du domaine privé qui est aussi celui de la famille. Nous savons bien qu'au sein même de la famille, il est souvent difficile de maintenir la possibilité d'une intimité. La privatisation progressive de la chambre dans la noblesse

² Fr. Jullien, *De l'intime*, op. cit., p. 22.

³ *Ibid.*, p. 74.

⁴ A. Dardenay et E. Rosso (éd.), *Dialogues entre sphère publique et sphère privée dans l'espace de la cité romaine*, Ausonius Editions, Diff. de Boccard, Bordeaux, 2013.

⁵ A. Zaccaria Ruggiu, *Spazio privato e spazio pubblico nella città romana*, Ecole française de Rome, 1999.

au siècle des Lumières⁶ puis la conquête de la chambre pour le couple parental, au XIX^e siècle pour la bourgeoisie, et au XX^e pour les autres, vient en témoigner. Les modalités et le contenu de l'intimité, de ce sur quoi porte cette soustraction aux regards, sont toutes relatives et dépendent des normes sociales elles-mêmes fluctuantes.

=> On pourra envisager :

– Les lieux de l'intime à l'intérieur de la maison, du château, la villa. L'intime est lié à un espace domestique, chez les Romains, celui de la *domus*, celui des villégiatures, qui servent de cadre à l'*otium*, où l'espace le plus intime est celui du *cubiculum*, de la chambre à coucher. Au début de l'époque moderne, la chambre est un lieu où l'on mange et où l'on reçoit. Quand devient-elle lieu de l'intime et dans quelles catégories sociales ? On s'intéressera au cabinet d'études, lieu du maître de maison hérité du *studiolo* italien, au boudoir synonyme de libertinage, aux lieux de la toilette et de l'hygiène, au cabinet de bain qui évolue en fonction de la conception de l'eau, à la chapelle privée, sans oublier le jardin qui peut être un lieu mixte.

– les scènes de toilette dans l'iconographie et dans les récits mythiques.

– L'intime, une affaire intérieure ou extérieure ? La question de l'articulation entre privé et public ; la question des frontières de l'intime ; la question de la transgression d'un espace perçu comme personnel.

– L'intime, un territoire inconnu ? une représentation de l'invisible, de la profondeur, du secret ? Le *locus amoenus* en tant que lieu symbolique de l'intime, du secret qui suggère l'indicible.

– L'intime, un espace ouvert ou fermé ? Il repose sur le paradoxe d'une fermeture à autrui (« mon intimité ») et d'une ouverture à l'autre par le sentiment d'être très proche (« être intime avec quelqu'un »). Il pose la question de la limite : jusqu'où est-il possible d'aller ?

– les objets de l'intime qui témoignent de la vie quotidienne (lettres, journaux intimes, carnets de bal, objets de toilette, jouets, bijoux, etc). Ici, il faudra consacrer une place particulière aux écrits du for privé dans leur matérialité. Ils ont fait l'objet d'une attention toute particulière de la part des historiens ces dernières années⁷.

– la construction de l'individu moderne à travers l'étude des pratiques du soin de soi, en lien avec une histoire du corps. Les traités offrent ici une voie d'entrée privilégiée.

• Volet 2 : Les écritures de l'intime. De l'indicible au scandale ? (1-3 février 2017)

L'intime a part liée avec la sexualité. Ce sont toujours les expressions de la sexualité qui sont l'objet principal d'un retrait, ou de son contraire, l'exhibition scandaleuse ou obscène.

L'intime se réduit-il, dans la Rome antique, à la sexualité et à ses plaisirs ? La sémantique iconographique pourra interroger l'importance et le nombre des images érotiques dans le décor domestique qui se multiplie à partir de l'époque hellénistique⁸. La *libido* et la *uoluptas* sont-elles les composantes de l'intime ?

⁶ A. Pardailhé-Galabrun a été la première à le démontrer dans son étude sur Paris qui reste majeure pour ce sujet, *La naissance de l'intime, 3000 foyers parisiens, XVII^e-XVIII^e siècles*, Paris, PUF, 1988. On se référera bien sûr à tous les ouvrages de Daniel Roche et plus spécifiquement sur la noblesse, Michel Figeac, *La douceur des Lumières, Noblesse et art de vivre en Guyenne au XVIII^e siècle*, Bordeaux, Mollat, 2001 ainsi que sous la direction du même auteur, *L'ancienne France au quotidien*, Paris, A. Colin, 2007.

⁷ J.-P. Bardet et F.-J. Ruggiu (dir.), *Au plus près du secret des cœurs ? Nouvelles lectures historiques des écrits du for privé*, Paris, PUPS, 2005. Ils ont animé tous les deux un GDR CNRS sur les ego-documents. Par ailleurs, les Presses Universitaires disposent de la collection *Mémoires vives* sur le sujet.

⁸ Voir notamment P. Zanker, *Un art pour le plaisir des sens. Le monde figuré de Dionysos et d'Aphrodite dans l'art hellénistique*, Paris (traduction française de *Eine Kunst für die Sinne. Zur Bilderwelt des Dionysos und der Aphrodite*, Berlin, 1998).

L'expérience de la rencontre amoureuse, comme révélation de soi dans le regard et la parole d'autrui, prend une place privilégiée dans la géographie de l'intime. Montaigne pose « l'ami », celui qui m'aime, comme celui qui me donne accès à cette partie de moi-même que je ne connais pas et qui est ce que les autres se représentent de moi. Hegel dit de l'amour que c'est « être auprès de soi dans l'autre ».

Il s'agira d'analyser les diverses tentatives d'énoncer ce qui nous constitue au plus singulier, voire ce que nous pressentons au plus profond de nous-mêmes sans pouvoir l'identifier clairement. Les écrits intimes dits du « for privé » (livres de famille, mémoires, autobiographies, journaux personnels, etc.), les Confessions, feront l'objet d'une attention particulière. Ils révèlent un pan de l'histoire personnelle d'un individu, généralement caché à ses proches.

Cette notion de « dévoilement » d'une intériorité « cachée » est remise en cause par Lacan qui forge le concept d'« extimité » et mérite d'être rediscutée.

Quelles sont les modalités d'accès à l'intime ? Car il ne suffit qu'un « moi » parle de « soi », se décrive et se raconte pour qu'il accède à la source de l'intime. Il ne suffit pas de vouloir se confesser et « s'obliger à tout dire », comme Montaigne ou Sénèque avant lui :

« Vous voulez que je vous rende compte de ce que je fais chaque jour et toute la journée. C'est avoir bien bonne opinion de moi, de croire qu'il ne s'y trouve rien que je voulusse cacher. Sans doute l'homme devrait toujours se conduire comme s'il avait des témoins, toujours penser comme si quelqu'un pouvait lire au fond de son coeur. Et certes il le peut ! Que sert-il en effet de se cacher des hommes ? Il n'est rien de fermé pour Dieu : il est présent dans nos âmes; il intervient dans nos pensées. Que dis-je? intervient, comme s'il s'en éloignait jamais ! Vous serez satisfait, Lucilius; je vous rendrai compte volontiers de toutes mes actions, suivant leur ordre. Je vais donc me mettre à m'observer, et, pour plus de sûreté, je ferai le soir la revue de ma journée. » (*Lettres à Lucilius*, 83)

L'introspection permet-elle d'accéder à l'intime ou au contraire le tue-t-elle ? L'intime n'échappe-t-il pas à la visée morale ?

On pourra envisager :

- les sources : le travail de l'historien
- la tension entre l'écriture de soi et l'écriture pour autrui
- l'écriture des secrets de famille, les aveux, le secret des corps, les maux du corps : l'étude du développement de la conscience de soi, du rapport au corps malade, à la folie, à la culpabilité, la honte, la douleur
- les « écrits du for privé » ont-ils un genre ? L'écrit de soi et l'expression féminine entretiennent-ils des rapports privilégiés ? y a-t-il une spécificité féminine ou masculine ?
- l'essor de la littérature à caractère autobiographique
- l'importance des gestes, des regards, du sourire, du ton de voix, du silence, plus que des mots, pour réaliser l'intime et le rendre effectif.
- l'ambiguïté de l'intime qui oscille entre les dichotomies classiques de l'âme et du corps, du sensuel et du spirituel.
- le refus de l'intime chez certains auteurs (dans le Nouveau Roman par exemple qui évacue toute intériorité, toute introspection) ; de même, les arts du XXème et du XXIème siècles dé-construisent-ils l'intime ?
- y'a-t-il un scandale de la représentation de l'intime ?
- l'intime, au carrefour des cultures : est-ce une notion de la culture occidentale ? Qu'en est-il de l'intime dans la culture chinoise, par exemple ? (voir les analyses de François Jullien *De l'intime*, éditions Grasset & Fasquelle, 2013).

Les propositions de communication (préciser volet 1 ou 2) sont à adresser à Géraldine Puccini :

geraldine.puccini@u-bordeaux-montaigne.fr

DATE LIMITE D'ENVOI : 30 NOVEMBRE 2015